



MAISONS DE PAYS

DÉCOUVRIR • COMPRENDRE • RESTAURER

BRETAGNE

DES ÎLES ET DU LITTORAL

ARTHAUD

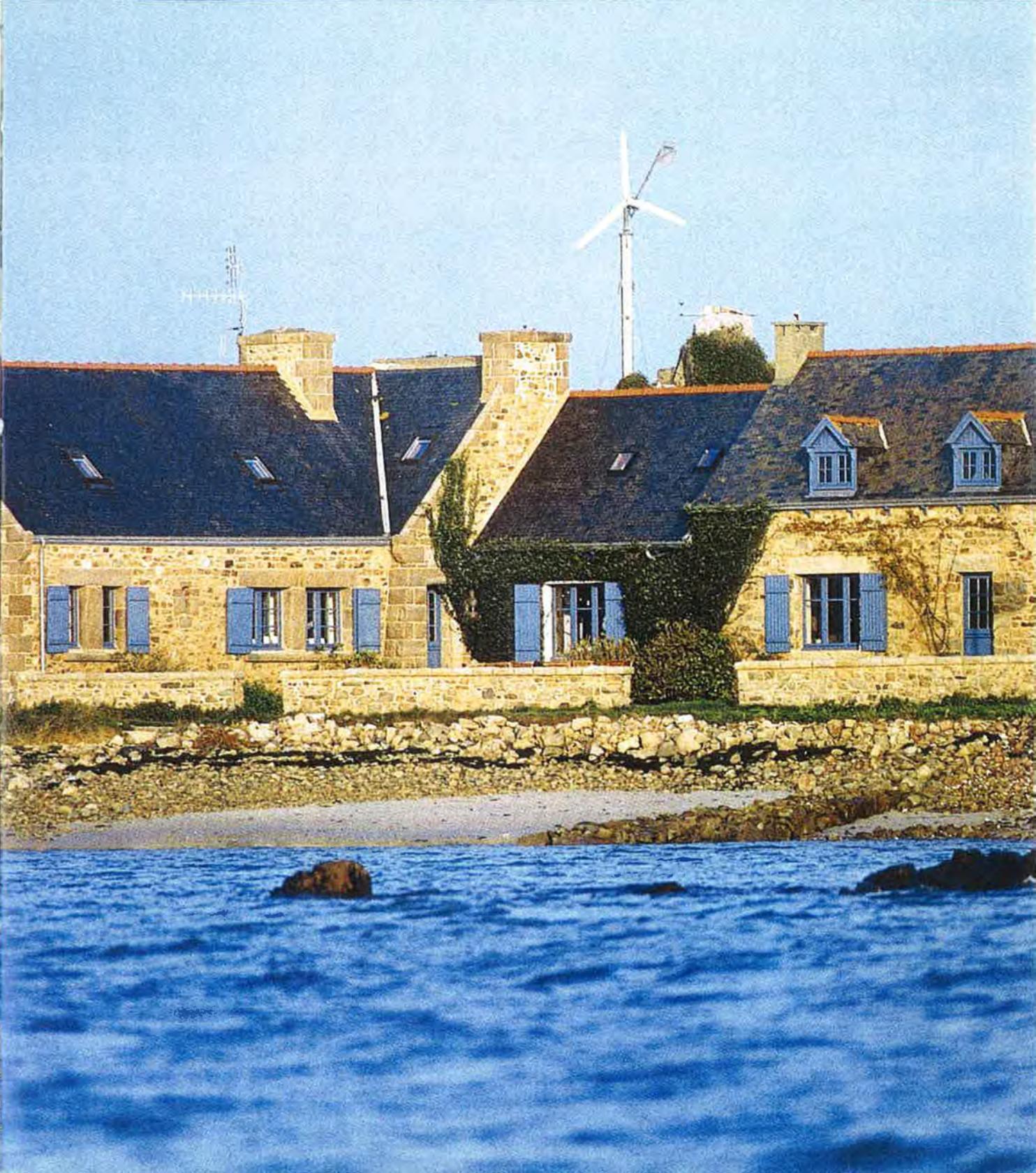
une maison en granite sur une île



Dans ce milieu particulièrement isolé,
il a fallu organiser la vie quotidienne.
Une citerne permettait autrefois
de récupérer l'eau de pluie.
Aujourd'hui, amélioration considérable,
une canalisation enterrée
apporte l'eau courante sur l'île.
Pour produire l'électricité nécessaire
à l'éclairage, une éolienne
avait été mise en place en 1945.
Le principe en a été conservé,
elle a été simplement remplacée
par un modèle moderne,
plus fiable, à trois pales.

À un kilomètre de la côte bretonne,
une minuscule île privée est coupée
du continent six heures sur douze.
On y accède donc soit à pied soit en bateau.
Les îles sont des « écoles d'énergie »
qui permettent de se ressourcer.
Il en a fallu beaucoup pour faire renaître
cette maison, à tel point qu'une fois terminée,
la restauration paraît invisible.

On peut imaginer la difficulté que pose toute forme
de travaux dans un contexte si particulier :
tenir compte du point de départ,
la petite maison de pêcheurs couverte de chaume
(la forme archaïque), et regarder vers l'avenir.
Cette démarche implique une solide connaissance
de la typologie de l'habitat côtier ancien
et la maîtrise des critères esthétiques.
Comment à la fois préserver et interpréter
des règles souvent si peu définies et contradictoires ?



avant



Des remaniements importants

D'importantes transformations furent nécessaires quand de lieu de vacances la maison devint résidence principale. Le propriétaire fit appel à un architecte plein de talent, Pierre-Emmanuel Le Prisé, particulièrement sensible à l'architecture de pays. Ensemble, ils s'attachèrent à respecter enfin l'âme de la maison, de façon à ce qu'elle retrouve le plus possible son aspect d'origine et s'intègre vraiment dans son paysage exceptionnel. Plusieurs des solutions adoptées sont de vraies trouvailles, non seulement pratiques mais esthétiques.

Pour ne pas déparer le toit, par exemple, un principe simple tout à fait nouveau a été imaginé : des rangées de

petites ouvertures, telles des ouïes de poisson, ont été pratiquées dans la toiture. Un système métallique soulève et rabaisse à volonté les ardoises comme des stores. Celles-ci sont posées sur pivots, rangée par rangée, commandées manuellement de l'intérieur. Quand le système est fermé, les ouvertures sont insoupçonnables de l'extérieur, aucune saillie n'apparaît sur le toit.

Au niveau des fondations, pour retrouver des appuis sur la partie sablonneuse, l'architecte a jugé prudent de faire une reprise en sous-œuvre au niveau du pignon, à l'angle sud-est de la nouvelle construction, avec une injection de béton.

Les premiers travaux ont été engagés dans les années 1945. Le mur d'enclos a été abaissé de moitié et le béton remplacé par du granite. On construisit une éphémère biquetterie derrière la maison pour avoir du lait, une citerne pour récupérer l'eau de pluie et on installa une éolienne. Le garage fut aménagé en cuisine. Enfin, une extension fut ajoutée, surmontée d'un grenier. Cette interprétation de l'époque a tenu compte de la volumétrie précédente. Le retour en « L » a évité le plan classique en longère,



avant



après